

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 93

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que le cultivateur regarde habituellement d'un œil indifférent, sans se douter du parti merveilleux qu'il en pourrait tirer.

Il y a comme cela un tas de choses qu'il ignore et néglige malheureusement pour lui, car, c'est pour son exploitation une perte sérieuse, chaque année. N'a-t-on pas calculé en effet, qu'en laissant inutilisées les mauvaises herbes, les curures des fossés, les débris et déchets de l'alimentation, os, ordure, balayures, épluchures, etc., la propriété française seule subit chaque année, une perte séche d'un milliard ? Le chiffre est assez important pour retenir l'attention.

Il faut réagir contre cette indifférence. J'indiquerai aujourd'hui, quel parti il est possible de tirer des feuilles, des vases et des fanes de pomme de terre. Soit qu'elles proviennent des haies de clôture, des arbres plantés ou qu'elles aient été apportées par le vent, les feuilles mortes se trouvent chaque automne en assez grande quantité dans les prairies. On ne prend ordinairement pas la peine de les enlever et on les laisse décomposer sur place, ce qui est une fâcheuse négligence car l'herbe ainsi ensevelie s'échauffe, prend mauvais goût et n'est plus consommée par le bétail.

Quant aux autres feuilles disséminées sur les routes, ou dans les fossés, on les laisse généralement pourrir sans s'en occuper le moins du monde. C'est une grande faute. Les chimistes vous diront en effet, que les feuilles au moment de leur chute, contiennent une dose assez considérable d'azote, presque le double de ce qu'en renferme le fumier de ferme, à l'état ordinaire.

Il est donc important de les recueillir, qu'on compte les utiliser comme litières, ou les mettre au compost. Ce ramassage n'est pas pénible, on peut très bien le faire exécuter par des enfants à leurs moments de loisir.

Les feuilles sèches peuvent former un engrangement d'une réelle valeur fertilisante, surtout si on les mélange avec de la terre et de la chaux. Voici comment l'on peut procéder : on réunit d'abord les feuilles en couches qu'on sépare entre elles par des lits de terre et on laisse ainsi pendant tout l'hiver s'opérer la fermentation.

Au printemps, on rassemble le tas en forme de toit et on y mélange soigneusement une proportion d'un dixième de chaux. Sous l'influence de celle-ci, l'azote se transforme en ammoniacal, dont la plus grande partie est absorbée par la terre du compost.

Pendant les trois mois qui suivent, on remue de temps en temps pour bien mélanger le tout, puis quand vient l'hiver, on porte cet engrangement sur les prairies naturelles. Il a la double propriété de rehausser les plantes et de les rendre plus épaisse. En outre, son action fertilisante est telle que si on l'emploie à la dose de cent cinquante à deux cents hectolitres à l'hectare, on obtient pendant deux ou trois ans, un excédent annuel de 1500 à 2000 kilos de fourrage sec à l'hectare.

Dans une ferme modèle de Normandie, on avait ajouté aux matières précédentes, du marc de pommes et des scories de déphosphoration à raison de cinquante kilos par mètre cube de mélange. Cet engrangement fut employé pour la création d'un verger qui présente aujourd'hui une puissance de végétation tout à fait exceptionnelle.

On peut encore utiliser les feuilles sèches au jardin pour garantir les bâches du froid quand les paillassons sont insuffisants ou garnir les plantes vivaces qui craignent la gelée. Au printemps on peut en faire

d'excellentes couches, surtout si on les mélange avec un peu de fumier.

* * *

Parlons, à présent, du parti qu'on peut tirer des vases d'étangs ou de mares. C'est un engrangement de puissance assez faible qu'on ne doit pas négliger cependant, car il ne nécessite pas de frais élevés.

La valeur de ces vases comme aménagement dépend à la fois de leur composition et de celle de la terre à laquelle on les destine ; leur action sera d'autant plus efficace qu'il y aura plus de dissemblance entre les vases et la terre.

Si, par exemple, la terre est siliceuse et la vase argileuse, le mélange des deux produira d'excellents résultats. Si la terre manque de chaux et que la vase, elle-même, soit peu calcaire, nous conseillons de mélanger cette dernière, préalablement égouttée, avec de la chaux vive en pierre qu'on superposera couche à couche.

En se dilatant et en s'hydratant la chaux assèchera et dilatera la matière ; au bout d'un mois ou deux on fera un mélange à la bêche, puis on remettra en tas, ou bien on répandra l'engrangement et on l'enterra à la charrue.

* * *

Une autre négligence regrettable est celle qui consiste à brûler sur place, après l'arrachage, les fanes des pommes de terre. En effet, le feu détruit complètement l'azote que ces plantes contiennent dans des proportions assez importantes. On a établi qu'une récolte de 18,000 kilos de pommes de terre à l'hectare laissait vingt pour cent de fanes, c'est-à-dire 4.140 kilos qui contiennent 21 kilos d'azote 2 d'acide phosphorique, 12 kilos 6 de potasse ; 21 kilos de chaux et 11 kilos 3 de magnésie.

Si nous nous basons sur cette proportion et si nous admettons que les fanes ont été brûlées, nous constatons qu'il a été détruit 2 kilos d'azote correspondant à 127 kilos de nitrate de soude qui coûte 24 francs les 100 kilos. Le cultivateur a donc perdu 30 fr. 50 par hectare. Il est certain que l'incinération n'est pas faite absolument en pure paille puisqu'elle laisse sous forme de cendres la potasse, les phosphates et la chaux qui peuvent immédiatement être épandus. Mais nous ferons observer qu'il serait possible de conserver toutes les matières fertilisantes en transportant les fanes à la ferme et en les mettant au compost si on ne veut pas les utiliser en litière.

Pierre POUZOLS
Professeur d'agriculture.

Menus propos

Bizarre accident à bord d'un croiseur. — Le *Daily Express* relate un très curieux et très mystérieux accident, survenu sur un croiseur de la flotte britannique en réparation à Portsmouth.

On devait percer un trou dans le blindage d'une tourelle, et les procédés employés étaient si lents, qu'un officier de torpilleur, demanda l'autorisation de percer le trou au moyen de l'électricité. L'expérience, quoique bien connue, avait attiré beaucoup de curieux parmi l'équipage, depuis le commandant jusqu'aux matelots.

Tout alla bien, et l'acier du blindage, sous l'action du courant, fondit comme de la glace sur un fourneau. Mais, le lendemain,

tous ceux qui avaient assisté à l'opération, étaient à moitié aveugles ou horriblement brûlés. L'officier qui avait dirigé le courant avait la peau de la face complètement boursouflée d'une couleur cuivrée. Il en coulait un liquide séreux, comme d'une cloque occasionnée par une brûlure.

Plusieurs marins, qui se trouvaient à une distance assez grande de la tourelle, ont la vue si affectée qu'ils sont à l'hôpital, et que l'on craint qu'ils perdent la vue.

On se perd en conjectures sur les causes réelles de l'accident. Est-il dû au courant électrique ou aux vapeurs d'acier volatilisé par la chaleur du courant ?

En tous cas, les faits sont patents. Le trou a bien été percé à l'électricité, et tous les hommes qui y ont assisté, de près ou de loin, sont à l'hôpital, sérieusement atteints.

* * *

Une médaille. — La reine de Hollande a fait frapper une médaille d'argent qu'elle a offerte aux délégués de la Conférence de la Haye. La souveraine a voulu ainsi manifester le grand intérêt qu'elle porte à leurs travaux et son désir de se développer le règlement des conflits internationaux par l'arbitrage et la médiation.

La médaille a été gravée par Wienecke, appartenant à la Monnaie d'Utrecht. Elle est de forme oblongue et se porte à droite avec un ruban bleu. Sur la face, est gravée la selle des Chevaliers où se tient la Conférence ; au-dessus, la Lumière et la Justice percent les ténèbres ; au-dessous, l'inscription : *Hagae Comitia, 1907.*

On lit sur le revers l'inscription suivante : *Donum Wilhelmina Neerlandie Reginæ ad secundum pacis conventum legato.* Suit le nom du destinataire. La médaille est contenue dans un élégant étui portant la lettre W couronnée et la devise de Hollande : « Je maintiendrai. »

* * *

Un livre gigantesque. — C'est au British Museum de Londres, que se trouve l'un des plus grands livres qui existent. C'est un atlas de géographie renfermant d'anciennes cartes de la Hollande, admirablement gravées.

Ce livre mesure environ 2 m. 15 de hauteur et son poids est de 362 kilogrammes.

Trois hommes parviennent avec peine à l'enlever de la boîte immense dans laquelle il est déposé.

Charles II le reçut en présent en 1660 lorsqu'il s'embarqua en Hollande pour se rendre à Londres.

Passe-temps

Solutions du N° du 6 octobre 1907.

Devises : Quand ils ont diné (dix nez).

Un miroir réfléchit toujours sans parler, tandis qu'une femme parle souvent sans réfléchir.
Le son de la cloche.

Devises

Quelle différence y a-t-il entre une pendule et une personne aimable ?

Qu'est-ce qui est au-dessus de Dieu ?

Quelle est la ville de France la plus nouvelle ?

Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.